

Premier meeting  
**Bayrou  
affiche complet !**



**P**as moins de 1 000 personnes ont convergé vers le Stade du hameau de Pau, samedi 10 décembre, pour le premier rendez-vous de campagne de François Bayrou.

C'est dans ce lieu à forte symbolique que le Béarnais présidentiable a choisi de lancer sa campagne, en hommage à ses racines, en référence aux valeurs rugbyistiques qui lui sont chères : esprit d'équipe, courage et détermination. Devant un parterre de journalistes, sous le regard de son épouse, son équipe de campagne, de nombreux élus de la famille centriste qui le soutiennent et un millier de sympathisants, François Bayrou se lance. Sur fond de bandes et fumet de garbure, il livre un discours emprunt de réalisme, sincérité. Sans concession pour le bipartisme qui selon lui est une chose absurde dont il faut s'extraire « Rien ne s'accomplira sans un changement culturel important qui est le rejet du sectarisme... Il ne faut pas chercher à qui est la faute mais le chemin pour en sortir ».

Pour François Bayrou il faut prendre « le peuple français, le peuple des humbles au sérieux » comme le faisaient Mendès France et De Gaulle.

Discipline et solidarité pour l'Europe, « Unité sans Uniformité » pour que la France s'enrichisse de ses différences, « Produire et Instruire », enrôler le consommateur dans la lutte du « produit en France », voilà quelques grandes orientations d'un programme qui sera proposé prochainement. Pour conclure, François Bayrou affirme que : « La règle de l'État doit être la compétence, pas l'appartenance à un parti. Nous devons restaurer l'État impartial, chasser, éradiquer les affaires, et assurer que, désormais, c'est l'honnêteté qui régnera. » A suivre...

Marie-Agnès Espa

**AVIS à nos lecteurs et annonceurs**

**Le Journal Toulousain a déménagé.  
Nos locaux se situent désormais  
au 2 rue d'Austerlitz (2ème étage)  
31000 Toulouse  
(entre la place Wilson et Victor Hugo)**

MoDem

**«Le rassemblement  
est en marche»**

De passage à Toulouse en éclaireur, Robert Rochefort, vice-président du MoDem et député européen a présenté les grandes lignes de la campagne de François Bayrou aux présidentielles de 2012.

François Bayrou persiste et signe. Pour la troisième fois, le leader du MoDem vient de se porter candidat à la présidentielle de 2012. Deux jours avant le rassemblement de Pau, l'un de ses lieutenants, vice-président du parti en charge de l'Economie et député européen, Robert Rochefort, a fait un point à Toulouse sur la cam-

pagne qui s'annonce. S'empressant de faire taire la rumeur, Robert Rochefort assure que cette candidature, pour paraphraser François Bayrou, n'est « pas sans fondement » : « Contrairement à ce que l'on a entendu dans la presse, François Bayrou n'est pas seul. Beaucoup de gens nous ont rejoints depuis septembre et nous voulons dire que ce rassemblement est en marche et qu'il va se poursuivre ».



De gauche à droite : Jean-Luc Lagleize Président départemental du MoDem, et Robert Rochefort.

Jean Arthuis, Anne-Marie Idrac, Bernard Bosson, Dominique Versini, Jean Peyrelevade, Jean-Marie Cavada ou encore Jean-François Kahn ont réaffirmé leur soutien au MoDem. Et selon le vice-président du mouvement qui n'a toutefois pas voulu dévoiler de nom, d'autres écologistes et syndicalistes de renom seraient également sur les rangs.

**En finir avec la stratégie  
du bouc-émissaire**

Une campagne présidentielle avec en filigrane, la crise qui joue les trouble-fête. Dans ce contexte délicat d'instabilité économique et d'injustice sociale, le parti centriste pense bien récupérer sa part du gâteau, après

à la hausse, et que les deux candidats automatiques qui organisent le jeu de la bipolarisation en France, ne nous semblent ni porteurs de propositions, ni de solutions. » Dans l'œil du cyclone MoDem, bien que se défendant de « toute polémique », Nicolas Sarkozy d'abord. « Cette stratégie qui consiste à penser que l'on peut régler les choses en tête à tête avec Madame Merkel tout en cachant ses désaccords, est vouée à l'échec ».

A l'instar de la majorité présidentielle, Robert Rochefort, se prononce pour « une intégration européenne plus forte », comme pour « une convergence budgétaire et économique » mais il qualifie de « surréaliste » l'annonce d'un nouveau traité européen. Même genre de tacles en direction de François Hollande, du PS et de ses propositions elles aussi « décalées », en référence à « cette solution socialiste traditionnelle de mécanique des dépenses publiques ». Le MoDem veut par ailleurs en finir avec « la stratégie du bouc-émissaire » : « Ce n'est pas uniquement à cause du capitalisme financier qu'on en est arrivé là, ni à cause d'un dysfonctionnement de la gouvernance européenne. Ce n'est pas la faute

des autres mais de l'ensemble de la société française qui s'est enfoncée dans un excès d'endettement, une insuffisante mobilisation de tous envers les créateurs de valeurs - chefs d'entreprises, associations - en tous genres. »

**Produire et instruire...**

... Les deux mots clé de cette campagne pour le MoDem. « Nous voulons remettre en place un système d'éducation, d'instruction qui ne laisse personne sur le carreau » explique Robert Rochefort. Et le parti centriste de s'enorgueillir quelque part de « faire le buzz » avec cette autre proposition « innovante sans être protectionniste » : le « Produire en France » et le « Acheter français » en vue de réduire le déficit du commerce extérieur et de relancer par là-même l'activité économique du pays. Pensant pouvoir être au second tour, le MoDem table qu'en juin 2012, en l'absence de leader attendu par le peuple, les marges de manœuvre du locataire de l'Elysée nouvellement élu, seront faibles : « A cause de la crise, le futur président n'aura pas la possibilité de tracer un sillon dans une optique idéologique très à gauche ou très à droite. Il sera à la recherche d'un élargissement de son champ pour obtenir le minimum de consensus par rapport à la politique qu'il devra suivre. » Le MoDem jouera de fait la carte de la coalition, sachant que les législatives, elles, feront office de troisième tour.

Claire Manaud



« Ce n'est pas un hasard si le rapport sur le financement des syndicats de la commission d'enquête Perruchot a été enterré. Souvenons-nous à quelques heures du vote, les députés UMP membres de la commission, décidaient de s'abstenir tandis que de leur côté, les députés PS votaient contre la publication. Résultat : 3 votes pour, 3 votes contre et beaucoup d'abstentionnistes. Pourtant, ce rapport disséquait pour la première fois les 4 milliards d'euros de financements directs ou indirects (subventions, prêts de personnels, de locaux, CE...) qui financent tous les ans nos syndicats. »

« EDF : Ca y est ! L'arnaque est en marche ! Voici le dernier tour de passe-passe qui s'est joué gagnant dans une indifférence quasiment générale. Sauf qu'aujourd'hui, les Français vont devoir payer encore plus cher leur électricité pour alimenter encore un peu plus les actionnaires du monopole national ! Et comble de l'injustice, l'arrivée des nouveaux compteurs, environ 300 €, qui sont pourtant là pour faire faire des économies à EDF. »